

Théophile Desbonnets

GUIDE
ASSISE
ET LES ERMITAGES
SUR LES PAS DE
Saint François





Plus qu'une ville d'art prestigieuse, Assise est la ville où saint François a fait jaillir un esprit nouveau. La fraîcheur de cet esprit est encore capable d'attirer nos cœurs avides de simplicité, de joie et de paix. Ce Guide est destiné à ceux, pèlerins ou voyageurs, qui veulent en découvrir la source.

Guide délibérément pratique, il est aussi et avant tout un Guide « spirituel » qui fait revivre saint François en chaque lieu visité, grâce aux témoignages d'époque de ses compagnons. Car, à quoi bon la beauté d'Assise et des lieux franciscains s'ils ne sont pas habités par celui-là seul qui leur donna son magnétisme ?

Assise et les ermitages reprennent vie avec ce Guide. En les visitant, que le touriste se sente devenir pèlerin et que le pèlerin devienne meilleur chrétien.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

LES CARCERI

Le mot *Carceri* signifie littéralement *Les Prisons*.

Comme il ne fait pas allusion, ici, à des prisonniers au sens pénitentiaire, mais à des reclus au sens religieux, la meilleure traduction serait encore « *Les Solitudes* ».

À l'époque de saint François, on n'y trouvait qu'une minuscule chapelle, quelques grottes creusées dans le rocher et quelques abris sommaires aménagés par les premiers frères.

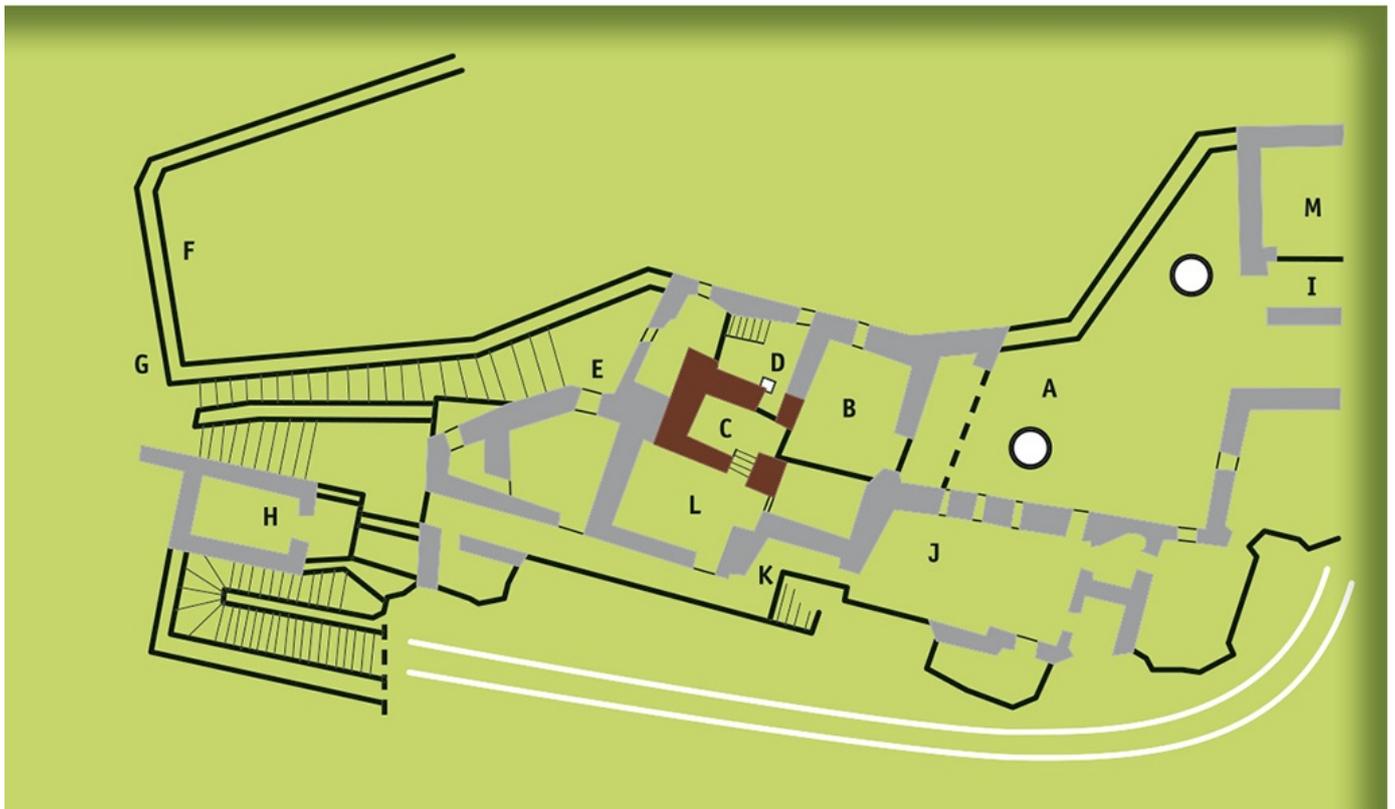
Le couvent actuel a été bâti au XV^e siècle par saint Bernardin de Sienne : il est si petit et si caché qu'il ne défigure en rien le site qui nous apparaît presque tel que l'ont connu les premiers frères qui y résidèrent. A la différence des cisterciens qui s'installaient le plus souvent dans les vallées, les premiers franciscains préféraient les hauteurs : les Carceri en témoignent ici, comme ailleurs Greccio, Fonte-Colombo ou Poggio-Bustone. En y montant nous ressentirons un peu de cette exultation dont François vibrait à la vue de la nature. Mais les Carceri nous feront surtout découvrir combien François était naturellement porté vers la contemplation et la prière.

Le creux du rocher était son nid préféré, deux pans de mur l'habitation de son choix. Son âme contemplative était

heureuse de trouver au cours de ses randonnées, une cabane en pleine solitude ; il y séjournait longtemps et s'anéantissait alors dans la contemplation des plaies du Sauveur.

Souvent il se retirait ainsi dans la solitude afin de pouvoir s'occuper uniquement de Dieu ; ce qui ne l'empêchait pas, quand il le fallait, de prendre à cœur les intérêts du prochain et de s'employer activement à son salut. Mais il revenait ensuite à la prière comme dans un havre bien abrité : non pas une prière rapide, superficielle et impatiente, mais une prière prolongée, toute intérieure et d'une sereine humilité...

1 Celano 71



Les Carceri :

en marron les parties primitives.



Les Carceri © Jean-Marc Tenet

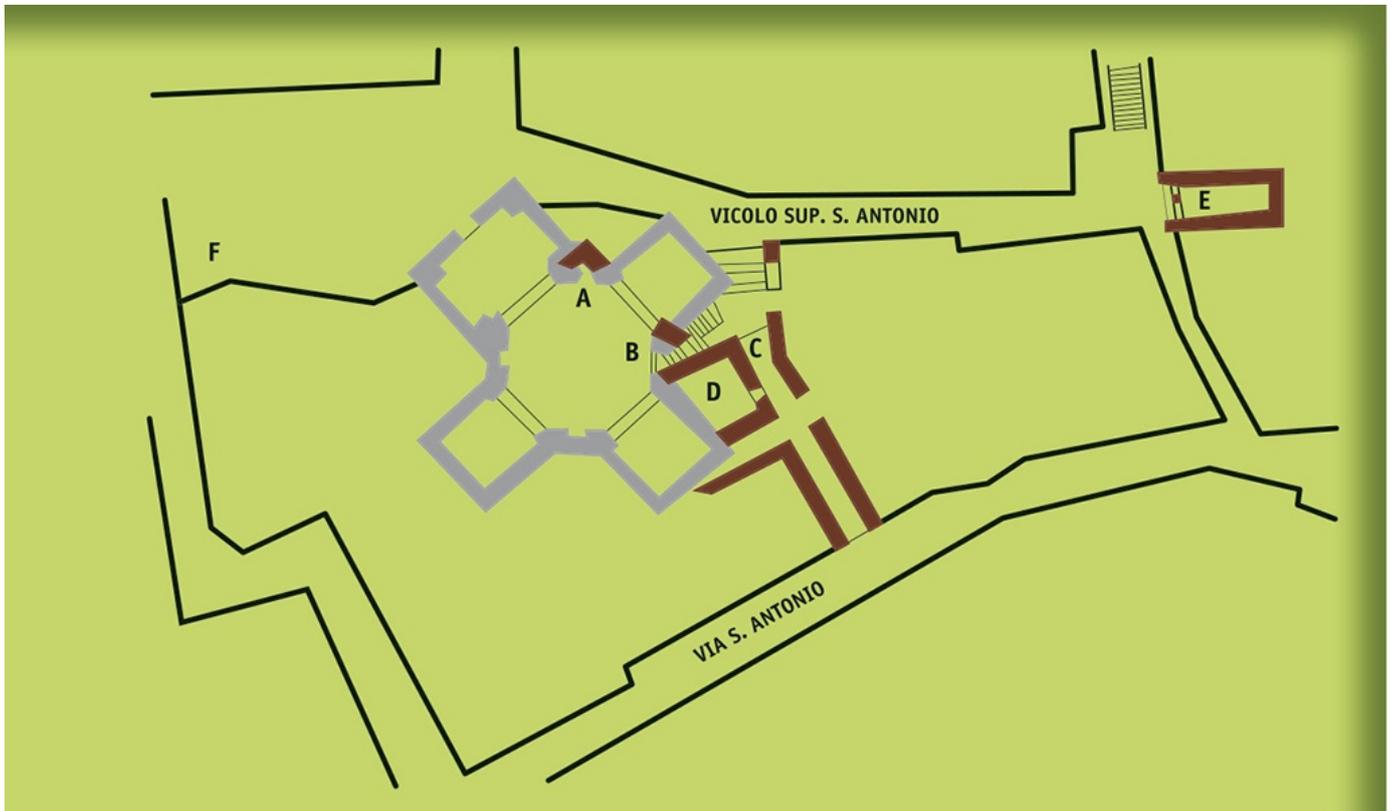
Aujourd'hui comme au temps de François, les Carceri sont un lieu propice à la méditation et au silence. Même si le temps vous manque pour y faire une véritable récollection, c'est dans un esprit de recueillement que vous visiterez ces lieux. Allez-y très tôt le matin. Évitez le dimanche où il y a foule.

- **A voir aux Carceri**

A l'entrée de l'ermitage, un panneau indique les différents sentiers de promenade à l'intérieur des Carceri.

L'entrée voûtée de l'ermitage débouche sur le petit cloître (**A**) (XV^e siècle) qui surplombe la vallée. La petite chapelle (**B**) (XV^e siècle) avec une très belle fresque de la crucifixion, donne accès à l'antique

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



Chiesa Nuova et San Francesco Piccolo : en marron les parties les plus anciennes.

LES PORTES DU MORT

Une des singularités d'Assise, c'est le grand nombre de portes murées qu'on y trouve ; certaines maisons en comportent même plusieurs.

On a prétendu qu'autrefois lorsqu'un habitant d'Assise mourait, sa famille faisait murer la porte par où le défunt avait quitté sa maison pour aller rejoindre sa dernière demeure puis faisait ouvrir une nouvelle porte, d'où le nom de « porta del morto », porte du mort, qu'on donne à ces portes murées.

Cette explication, bien romantique, est peu vraisemblable et la coutume qu'elle suppose est trop entachée de paganisme pour avoir eu quelque chance

de se maintenir et de se développer à ce point dans un pays de chrétienté.

La véritable explication doit être recherchée dans l'état d'insécurité chronique où vivaient au Moyen Age ces petites villes divisées en factions irréductibles. Les maisons comportaient alors deux sortes de portes. Au rez-de-chaussée, une ou plusieurs portes donnaient accès aux magasins et aux écuries qui étaient totalement indépendants du reste de la maison. A environ un mètre du sol, s'ouvrait une autre porte plus petite : à sa base, un rétrécissement aux angles arrondis servait à retenir l'escalier de bois par lequel on accédait à l'habitation proprement dite et qui était retiré durant la nuit, de telle sorte que les habitants soient à l'abri de toute attaque imprévue.



© Jo Coz

Plus tard, dans une époque moins agitée, on remania l'agencement de ces maisons. Dans certains cas (il en existe aussi de nombreux exemples à Assise), on se contenta de remplacer l'escalier de bois par un escalier extérieur en pierre, et on conserva la porte d'entrée. Dans d'autres cas, on préféra aménager un nouvel escalier à l'intérieur du bâtiment auquel on accédait désormais par la porte du rez-de-chaussée. La porte surélevée n'avait plus raison d'être, on la mura pour pouvoir remanier la disposition des pièces à l'intérieur, ou bien on la transforma en fenêtre.

L'ÉVÊCHÉ

Il ne reste absolument rien du bâtiment où résidaient

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Le samedi qui précède le premier dimanche de septembre, un groupe de cavaliers assisiates gagne Satriano. Ils en reviennent le lendemain en un cortège folklorique, *la Calvacata*, qui célèbre cette fête du « retour de François ».

LA PORTIONCULE

Il y avait ici un bois, un chemin de terre et une petite chapelle presque en ruines : le bois a disparu pour faire place à un bourg, le chemin est devenu une route et, au-dessus de la petite chapelle, se dresse une imposante basilique. Inutile de regretter ces transformations car si, tel qu'il se présente aujourd'hui, ce lieu semble peu propice à l'évocation du jaillissement franciscain, il nous contraint à l'ascèse pour éliminer de notre contemplation toute trace de romantisme et nous oblige sous peine d'être désorientés, à aller à l'essentiel.



© Jean-Marc Tenet

Une chapelle délabrée • A Saint-Damien, François avait entendu l'ordre du Christ : « Va, et répare ma

maison qui tombe en ruines » et, l'interprétant matériellement, il avait successivement réparé Saint-Damien et une petite chapelle, Saint Pierre della Spina dans la campagne d'Assise.

De là il se transporta en un autre lieu appelé la Portioncule où s'élevait une très vieille église dédiée à la bienheureuse Vierge, mère de Dieu, mais elle restait maintenant à l'abandon et personne n'y mettait plus les pieds. Le cœur serré, à la vue de ce délabrement, – car sa dévotion était grande pour la Mère de toute bonté – le saint fixa sa résidence en ce lieu ; il en acheva la réparation dans le cours de la troisième année qui suivit sa conversion. L'habit qu'il portait alors ressemblait à celui des ermites, avec la ceinture de cuir, le bâton en main et les chaussures aux pieds.

1 Celano 21

L'Évangile « à la lettre » • 24 février 1208. Il y a près de trois ans que François a entendu l'appel du Christ, deux ans que, devant l'évêque, il a renoncé à tous ses biens et rompu avec son père. Il termine la réparation de la Portioncule mais, en réalité, il ne sait pas exactement ce qu'il veut, ou plutôt, ce que Dieu veut de lui. (voir textes de Luc 10, 1-9 et Matthieu 10, 5-12)

Mais un jour qu'on lisait dans cette église l'Évangile de l'envoi des disciples en prédication, le saint, qui était présent, comprit le sens global du passage et s'en fut, après la messe, demander au prêtre de le lui expliquer. Le prêtre

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

frère était sa mère, et la mère de tous les frères de l'Ordre). Le frère Pierre répondit : « Nous n'avons rien dans la maison que nous puissions lui donner, surtout qu'il faudrait une aumône assez considérable pour la mettre hors de besoin. Toutefois, à l'église, il y a un Nouveau Testament où nous lisons les leçons à Matines. » En ce temps-là, en effet, les frères n'avaient pas de bréviaires, et seulement quelques psautiers.

Le bienheureux François lui répondit : « Donne à notre mère le Nouveau Testament ; elle le vendra pour subvenir à ses besoins. Je crois fermement que nous ferons, au Seigneur et à la bienheureuse Vierge sa mère, plus de plaisir à le donner qu'à le lire. » Et on le donna.

Légende de Pérouse 56

Sœur Cigale • François aimait les animaux et, en presque tous les lieux où il résida, on se souvient de ceux qu'il avait apprivoisés. A la Portioncule, c'était une cigale.

C'était pendant l'été. Le bienheureux François demeurait alors au couvent Sainte-Marie de la Portioncule dans la dernière cellule, près de la haie du jardin qui se trouve derrière la maison, là où, après sa mort, habita frère Raynier le jardinier. Un jour, en descendant de sa cellule, il vit à portée de sa main une cigale perchée sur une branche d'un figuier qui s'élevait près de cette cellule. Il étendit la main et dit : « Viens, sœur cigale ! » Aussitôt elle grimpa le long de ses doigts, tandis que le saint la caressait de l'autre main en lui disant : « Chante, sœur cigale ! » Elle lui obéit aussitôt et se mit à chanter. Ce fut pour le saint une grande consolation et il loua le Seigneur. Pendant une grande

heure il la garda ainsi dans sa main, après quoi il la reposa sur la branche d'où il l'avait enlevée.

Pendant huit jours, chaque fois que le saint descendait de sa cellule, il la retrouvait au même endroit, la prenait dans sa main, et aussitôt qu'il lui disait de chanter, elle chantait. Au bout de huit jours, il dit à ses compagnons :

« Permettons maintenant à notre sœur cigale d'aller où il lui plaira. Elle nous a suffisamment réjouis ; et notre chair pourrait y trouver un sujet de vaine gloire. » Congé donné, la cigale s'éloigna sur-le-champ, et on ne la revit plus. Les compagnons admirèrent sa gentillesse et son obéissance à l'égard du saint. Le Bienheureux François trouvait tant de joie dans les créatures, par amour pour le Créateur, que le Seigneur apprivoisait les bêtes sauvages afin de consoler le corps et l'âme de son serviteur.

Légende de Pérouse 84

Le grand Pardon de la Portioncule • François aimait beaucoup la Portioncule à cause, disait-il (*Légende de Pérouse 9*), des nombreuses prérogatives accordées par Dieu à ce couvent et dont il avait eu la révélation. Il voulut que l'humanité entière puisse participer à cette grâce et, pour cela, il obtint du Pape un privilège inouï (1216).

François se leva de bon matin, appela frère Massée et, avec lui, se présenta devant le Seigneur Pape. « Très Saint Père, dit-il, récemment, à l'honneur de la Vierge, mère du Christ, j'ai réparé une église. Je supplie votre Sainteté d'accorder à ce lieu une indulgence, sans offrande, au jour anniversaire de la consécration de l'église.

Le pape répondit : « Il ne convient pas que cela soit, car il faut que celui qui demande une indulgence la mérite.

Mais, dis-moi de combien d'années veux-tu que j'attribue une indulgence à ce lieu ? D'une année ? Veux-tu une indulgence de trois ans ? »

Et saint François dit : « Qu'est-ce que cela ? »

– Veux-tu que je la fasse de six années ?

On arrive jusqu'à sept années et François qui n'était pas satisfait répondit : « O Seigneur, qu'est-ce que cela ? »

– Que veux-tu que je fasse pour toi ?

– Saint Père, qu'il plaise à votre Sainteté de donner non des années, mais des âmes.

– Qu'entends-tu par des âmes, dit le Pape.

– S'il plaît à votre Sainteté, et à cause des bienfaits que Dieu a réalisés en ce lieu, je désire que, contrit, confessé et, si cela est nécessaire, absous par un prêtre, quiconque entrera dans cette église soit délié de la peine et de la coulpe de ce qu'il a commis, au ciel et sur la terre, depuis le jour de son baptême jusqu'au jour et à l'heure où il est entré dans cette église et qu'il n'en subisse désormais aucune peine.

Le pape répondit : « Tu en demandes beaucoup, François, et ce n'est pas l'habitude de la Cour de Rome d'accorder une telle indulgence. »

– Seigneur, répondit François, ce que je demande, ce n'est pas de ma part que je le demande, c'est de la part de celui qui m'envoie, le Seigneur Jésus-Christ.

Et le pape répondit : « Et moi, je concède que cela soit ainsi. » Et il ajouta par trois fois : « Je suis d'accord que tu l'aies. Que cela soit, au nom du Seigneur. »

Quand les cardinaux qui étaient là le surent, ils demandèrent au Pape de révoquer cette faveur qui portait

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Après le repas, le bienheureux François dit aux autres frères : « Mes frères, je vous le dis, que chacun tienne compte de son tempérament. Si l'un de vous peut se soutenir avec moins de nourriture qu'un autre, je ne veux pas que celui qui a besoin de manger davantage s'efforce d'imiter le premier. Que chacun tienne compte de son tempérament et donne à son corps ce qui lui est nécessaire. Si, dans le manger et le boire, nous sommes tenus de nous interdire le superflu qui nuit au corps et à l'âme, nous devons nous interdire plus encore une mortification excessive, car Dieu veut la miséricorde et non le sacrifice. » Et il ajouta :

« Mes très chers frères, j'ai voulu par amour pour mon frère, que nous partagions tous son repas pour qu'il n'ait pas à rougir : c'était par charité et parce qu'il en avait besoin. Je vous préviens que je ne recommencerai pas, car ce ne serait ni religieux ni honnête. Mais je veux et j'ordonne que chacun, tout en respectant notre pauvreté, accorde à son corps ce qui lui est nécessaire ! »

Légende de Perouse 1

Frère Gilles • C'est à Rivo-Torto que Gilles qui fut le troisième frère admis dans l'Ordre, vint rejoindre François.

Dans les commencements de l'Ordre, quand le bienheureux demeurait à Rivo-Torto avec les deux seuls frères qu'il eût alors, un homme, qui devait être le troisième frère, quitta le siècle pour partager leur vie. Il demeurait là depuis quelques jours, vêtu des habits qu'il avait apportés avec lui, quand un pauvre se présenta pour demander l'aumône au bienheureux François. Le saint dit à celui qui devait être le

troisième frère : « Donne ton manteau au frère pauvre. » Aussitôt, avec joie, celui-ci s'en dépouilla et le donna au pauvre. Et l'on vit bien qu'en cette circonstance le Seigneur lui avait mis au cœur une grâce nouvelle, puisqu'il avait donné son manteau avec joie.

Légende de Perouse 55

Frère « mouche » • Tous ceux qui étaient attirés par le mode de vie de la fraternité naissante n'étaient pas mus par le désir d'une véritable conversion. La Légende de Pérouse nous a gardé le souvenir d'un robuste fainéant qu'il fallut éliminer.

Le bienheureux François voulait, il le disait souvent, qu'un frère ne restât jamais longtemps sans aller mendier. Plus un frère avait été noble et grand dans le siècle, plus, le Père était réjoui et édifié quand il le voyait aller à l'aumône et accomplir, pour le bon exemple, des besognes serviles.

C'est ainsi qu'on faisait autrefois : dans les commencements de l'Ordre, quand les frères demeuraient à Rivo-Torto, il y en avait un qui priait peu et ne travaillait pas, qui n'allait jamais, car il avait honte, demander l'aumône, mais qui mangeait bien. Le bienheureux François, considérant cette conduite, fut averti par le Saint-Esprit, que c'était un homme charnel. Il lui dit un jour : « Passe ton chemin, frère mouche, car tu veux manger le fruit du travail de tes frères, tout en restant oisif sur le chantier de Dieu. Tu es semblable au frère frelon qui ne récolte rien, ne travaille pas, et qui mange le fruit de l'activité des abeilles courageuses. » Il s'en alla, sans même demander pardon, car c'était un homme charnel.

L'empereur Othon • Traversant un jour le duché de Spolète, l'empereur Othon IV passa près d'Assise. Il emprunta très probablement la *via antiqua* qui passait à moins d'un kilomètre de Rivo-Torto et dont on peut encore aujourd'hui retrouver le tracé parmi les chemins qui serpentent entre les champs. La tentation était grande d'aller jouir du spectacle.

Le jour où l'empereur Othon, s'en allant recevoir la couronne impériale, traversa la région en grand arroi, le très saint Père resta dans la cabane pourtant située en bordure de chemin ; il ne voulut pas sortir et jouir du spectacle ; il ne permit à personne d'aller voir, sauf à un frère qu'il chargea de rappeler à l'empereur et de lui répéter que sa gloire serait de courte durée. Le saint habitait toujours avec lui-même, il allait et venait, bien au large dans son cœur dont il faisait un salon digne de recevoir Dieu ; les rumeurs du dehors n'aguichaient plus ses oreilles, aucun appel n'aurait pu l'arracher, fût-il pour un temps, à la grande œuvre qui l'occupait. Fort de l'autorité dont le Siège Apostolique l'avait investi, il refusait absolument de flatter les princes ou les rois.

1 Celano 43

Chassés par un âne • La petite fraternité serait peut-être restée volontiers à Rivo-Torto. Il était pourtant écrit que ce n'était pas là que l'Ordre prendrait racine et c'est un âne qui vint le leur notifier.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Après cela, un grand nombre de ceux qui le tournaient en dérision ressentirent une grande perplexité à le voir, ainsi moqué, supporter tout avec patience. Un matin d'hiver, tandis qu'il s'occupait à la prière, vêtu de pauvres vêtements, son propre frère, passant près de lui, dit ironiquement à l'un de ses concitoyens : « Demande donc à François de te vendre au moins pour un sou de sa sueur. » Entendant cela, François rempli d'une joie surnaturelle, répondit vivement et en français : « Je la vendrai plus cher à mon Seigneur ! »

Légende des Trois Compagnons 23

Un message de paix • L'admiration finit par remplacer la raillerie et, dès lors, retentit dans toutes ces rues le souhait de François : « Que le Seigneur vous donne sa paix ! ». Assise en a fait sa devise : ***Pax et Bonum***, Paix et Bonheur et c'est le message qu'elle est chargée de vous annoncer. Les frères se saluent encore aujourd'hui par ces mots : **PACE E BENE**.

Comme il en témoigne lui-même plus tard, une révélation divine lui avait appris cette salutation : « Que le Seigneur vous donne la paix. » C'est pourquoi, chaque fois qu'il prêchait, au début de son sermon il saluait le peuple en annonçant la paix.

Il est remarquable – et on peut même considérer cela comme un miracle – que, dès avant sa conversion il avait eu un précurseur qui traversait souvent Assise en saluant de cette manière : « Paix et Bien ! Paix et Bien ! ». Jean, qui annonçait le Christ, avait disparu lorsque le Christ commença à prêcher, de la même manière, celui-là fut

comme un autre Jean, qui aurait précédé François, et qu'on cessa de rencontrer par la suite. Ainsi donc, sans attendre, rempli de l'esprit des prophètes, aussitôt après son précurseur et parlant comme lui, l'homme de Dieu François annonçait la paix, prêchait le salut et, par ses avis salutaires, réunissait dans une paix véritable de nombreux hommes qui, séparés du Christ, se tenaient éloignés du salut.

Légende des Trois Compagnons 26

- ***À voir dans les rues d'Assise***

En parcourant les rues d'Assise à la recherche de saint François, vous rencontrerez des maisons, des palais, des chapelles et des églises. Certains méritent un coup d'œil ; d'autres, si, on a le temps, une visite. Voici les particularités les plus remarquables que l'on rencontrera. Dans chaque cas, nous avons supposé que le visiteur partait d'un point situé à la périphérie d'Assise pour rejoindre la ***Piazza del Comune***.

1°/ A PARTIR DE LA BASILIQUE SAN FRANCESCO

- **Via San Francesco** – N° 14 et 14A, la ***Maison « des maîtres de Côme »*** : le linteau de la porte est décoré de l'emblème de ce groupe de maîtres maçons lombards. A côté de cette maison, débouché de la pittoresque ***Via Sant'Andrea***. N° 12, Palais ***Giacobetti***. N°11, ***l'Oratoire des pèlerins*** qui contient quelques fresques intéressantes, lieu où il est souvent

possible d'adorer le Saint Sacrement exposé. N° 3, **Monte Frumentario**, d'abord hôpital fondé en 1267, puis établissement de crédit des Barberini, actuellement transformé en magasin, remarquable par son portique. A côté du Monte Frumentario, la **Fonte Oliviera**, belle fontaine de 1570.

- **Via Arnaldo Fortini** – La rue change de nom après être passée sous **l'Arco del Seminario**, vestige d'une des portes de l'Assise du XIII^e siècle. N°7, Séminaire épiscopal avec quelques parties des XIII^e et XIV^e siècles.

- **Via Portica** – La rue change encore de nom et prend celui-ci par référence à un grand portique qui se trouvait sur le forum romain et dont on peut voir les vestiges sous la place de la Commune. N°9, beau portail du XV^e siècle. N° 2, entrée à la crypte de **San Niccolo** et accès aux restes du **forum romain** (visite conseillée).

2°/ A PARTIR DE LA PORTA SAN FRANCESCO

- **Via Fontebella** – N° 23, fresque de l'école de Lorenzetti. Plus loin, sur la gauche, entrée du **Vicolo degli Esposti** qui permet de voir l'intérieur du Monte Frumentario. Immédiatement après, **Fonte Marcella**, belle fontaine du XVI^e siècle. N° 12 et 12D, flanc arrière du Monte Frumentario.

- **Piazzetta Garibaldi** – La rue s'élargit en une petite

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

fût bien soigné et pour le réconforter, car il souffrait beaucoup. Mais alors il faisait très froid, et le temps n'était pas propice pour commencer la cure.

Pendant le séjour que fit en ce couvent le bienheureux François, il fut cinquante jours et plus sans pouvoir supporter pendant la journée la lumière du soleil, ni pendant la nuit la clarté du feu. Il demeurait constamment dans l'obscurité à l'intérieur de la maison, dans sa cellule. Ses yeux le faisaient tellement souffrir qu'il ne pouvait se reposer et qu'il ne dormait pour ainsi dire pas, ce qui était très mauvais pour ses yeux et pour sa santé. Quelquefois il était sur le point de se reposer et de dormir, mais dans la maison et dans la cellule faite de nattes qu'on lui avait dressée dans un coin de la maison, il y avait tant de souris, et elles couraient tant et si bien çà et là autour de lui et même sur lui, qu'elles l'empêchaient de se reposer ; elles le gênaient même beaucoup dans sa prière. Et ce n'était pas seulement la nuit, mais durant la journée, qu'elles l'importunaient ainsi. Quand il mangeait, elles montaient sur la table, si bien que ses compagnons pensaient avec lui – et c'était la vérité – qu'il y avait là une intervention diabolique.

Une nuit, comme il réfléchissait à toutes les tribulations qu'il endurait, il eut pitié de lui-même et dit intérieurement : « Seigneur, secours-moi dans mes infirmités, pour que j'aie la force de les supporter patiemment ! » Et soudain il entendit en esprit une voix : « Dis-moi, frère : si, en compensation de tes souffrances et tribulations, on te donnait un immense et précieux trésor : la masse de la terre changée en or pur, les cailloux en pierres précieuses, et l'eau des fleuves en parfum, ne regarderais-tu pas comme néant auprès d'un pareil trésor, la

terre, les cailloux et les eaux ? Ne te réjouirais-tu pas ? » Le bienheureux François répondit : « Seigneur, ce serait un bien grand trésor, très précieux, inestimable, au-delà de tout ce qu'on peut aimer et désirer ! » – « Eh bien ! Frère, dit la voix, réjouis-toi et sois dans l'allégresse au milieu de tes infirmités et tribulations : dès maintenant vis en paix comme si tu partageais déjà mon royaume. »

Le lendemain au lever, il dit à ses compagnons : « Si l'empereur donnait un royaume à l'un de ses serviteurs, quelle joie pour ce dernier ! Mais s'il lui donnait tout l'empire, ne se réjouirait-il pas bien plus encore ? Je dois donc être plein d'allégresse dans mes infirmités et tribulations, puiser mon réconfort dans le Seigneur et rendre grâces à Dieu le Père, à son Fils unique Notre Seigneur Jésus-Christ et au Saint-Esprit. Dieu m'a donné, en effet, une telle grâce et bénédiction qu'il a daigné, dans sa miséricorde, m'assurer, à moi, son pauvre et indigne serviteur, vivant encore ici-bas, que je partagerais son royaume. Aussi, pour sa gloire, pour ma consolation et l'édification du prochain, je veux composer une nouvelle « Laude du Seigneur » pour ses créatures. Chaque jour, celles-ci servent nos besoins, sans elles nous ne pourrions vivre et par elles le genre humain offense beaucoup le Créateur. Chaque jour aussi nous méconnaissons un si grand bienfait en ne louant pas comme nous le devrions le Créateur et Dispensateur de tous ces dons. » Il s'assit, se concentra un moment, puis s'écria : « Très haut, tout puissant et bon Seigneur... » Et il composa sur ces paroles une mélodie qu'il enseigna à ses compagnons.

*Très haut, tout puissant et bon Seigneur
à toi louange, gloire, honneur,*

*et toute bénédiction ;
à toi seul ils conviennent, ô Très-Haut,
et nul homme n'est digne de te nommer.*

*Loué sois-tu mon Seigneur, avec toutes tes créatures,
spécialement messire frère Soleil,
par qui tu nous donnes le jour, la lumière :
il est beau, rayonnant d'une grande splendeur,
et de toi, le Très-Haut, il nous offre le symbole.*

*Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur Lune et les
étoiles :
dans le ciel, tu les as formées,
claires, précieuses et belles.*

*Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère Vent,
et pour l'air et pour les nuages,
pour l'azur calme et tous les temps :
grâce à eux tu maintiens en vie toutes les créatures.*

*Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur Eau,
qui est très utile et très humble,
précieuse et chaste.*

*Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère Feu,
par qui tu éclaires la nuit :
il est beau et joyeux,
indomptable et fort.*

*Loué sois-tu, mon Seigneur pour sœur notre mère la
Terre,
qui nous porte et nous nourrit,
qui produit la diversité des fruits,
avec les fleurs diaprées et les herbes.*

Son cœur fut alors rempli de tant de douceur et de
consolation, qu'il voulut que le frère Pacifique, dans le

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



© Jo Coz

En revenant dans le *Sepolcreto* et en montant un vieil escalier, on longe le *jardin de sœur Claire* (L) : c'est une terrasse exiguë d'où l'on peut admirer la vallée de Spolète. A ce jardin est attaché le souvenir du Cantique de Frère Soleil composé par saint François en 1225, au rez-de-chaussée.

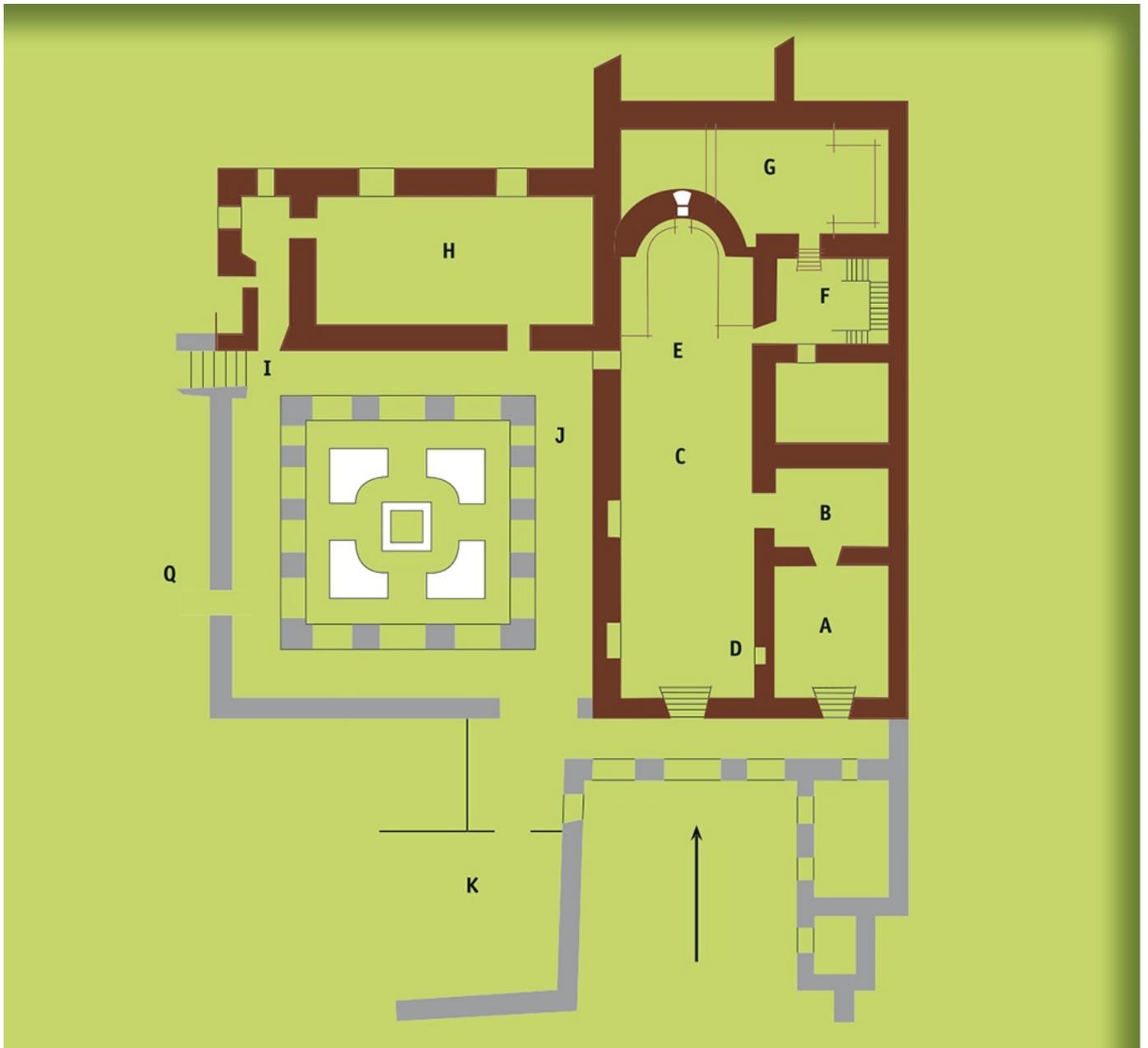
En poursuivant la montée de l'escalier, on pénètre

dans *l'Oratoire* (**M**) que Claire fit aménager au-dessus du chœur de la petite église. Un orifice dans le plancher permettait aux sœurs de voir le chœur.

L'oratoire contient des fresques, en particulier :

– une Vierge à l'enfant, dont le geste très maternel fait penser à la dévotion de saint François et sainte Claire à l'humanité de Jésus.

– sur le mur de gauche, sainte Claire agenouillée devant le Saint-Sacrement, la fresque évoque le miracle de la mise en fuite des Sarrasins.



Saint-Damien (rez de Chaussée) : en marron les parties primitives.

A : la Chapelle de Saint-Jérôme. B : chapelle du Crucifix d'Innocent de Palerme. C : l'église. D : finestra del Denaro. E : stalles, autel et reproduction du Crucifix de Saint-Damien. F : sepolcreto, escalier vers le 1^{er} étage. G : le chœur des Clarisses. H : le réfectoire. I : porte donnant vue sur le lieu où Claire pria lors de l'attaque des Sarrazins. K : chapelle

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

descente de croix et le prêche aux oiseaux, la mise au tombeau et la Stigmatisation, le repas d'Emmaüs et la mort de saint François.

Dans la chapelle Saint-Antoine (**D**) les vitraux sont de Giovanni di Bonino, antérieurs à 1317 et les fresques de Cesare de Sermei (1581-1668)

Dans la chapelle Sainte-Madeleine(e), les fresques de Giotto. Dans le transept droit, consacré à l'enfance de Jésus, on s'arrêtera devant les fresques de Giotto et de son école (**G**) on notera particulièrement le retour à Nazareth, surtout remarquable par le fantastique panorama de Jérusalem. D'autres scènes évoquent les miracles de saint François en faveur d'enfants.

Enfin la Crucifixion peinte par Giotto lui-même. Sur le côté une fresque de Simone Martini représente François et quatre saints franciscains dont Louis de Provence et Elisabeth de Hongrie. L'Annonciation est du maître de Saint Nicolas.

On s'installera commodément pour contempler la **Madone aux anges** de Cimabue (**F**). À droite du tableau l'artiste a représenté saint François en s'inspirant manifestement du portrait qu'en avait fait Thomas de Celano.

Il était de taille moyenne, plutôt petit que grand. Il avait le crâne rond et de dimensions moyennes ; le visage un peu allongé ; le front petit et droit ; les yeux moyens, de couleur noire, et limpides ; les cheveux foncés ; les sourcils

droits ; le nez régulier, mince et droit ; les oreilles petites et comme toujours à l'écoute ; les tempes plates ; une parole apaisante, brûlante et pénétrante ; la voix vibrante et douce, claire et sonore ; les dents serrées, régulières et blanches ; les lèvres fines et minces ; la barbe noire et clairsemée ; le cou grêle ; les épaules droites ; les bras courts, terminés par de petites mains aux doigts effilés, avec des ongles saillants ; les jambes maigres et de petits pieds ; la peau douce ; le minimum de chair... Il était grossièrement vêtu, dormait peu, donnait tout. Comme il était très humble, il n'était que douceur et savait s'accommoder utilement aux caractères les plus divers. Lui qui était le plus saint parmi les saints semblait, parmi les pécheurs, être devenu comme l'un d'eux.

1 Celano 83

Comment ne pas rêver d'un véritable portrait de saint François. Nous disposons : à Assise du portrait de Cimabue, au musée de la Portioncule de celui de Giunta Pisano, à Greccio une copie d'un tableau ancien (voir p. 129), à Spolète celui dans la crypte de San Giovanni e Paolo, et celui qui figure sur une fresque du Monastère de Subiaco et qui aurait été peint en 1224 du vivant du saint.

Toujours dans le transept droit, un escalier (**I**) conduit à la basilique supérieure ; en dessous une porte (**H**) permet d'accéder à la chapelle des reliques précieuses de saint François notamment l'original de la règle de 1223, le parchemin de la bénédiction de saint François

à frère Léon (voir p. 143-144), des habits portés par saint François. Remarquer les fresques des voûtes de la croisée du transept. Elles représentent le triomphe de saint François grâce aux trois vertus, la pauvreté (**c**), l'obéissance (**d**), la chasteté (**b**). Ces chefs d'œuvre ont été exécutés par des disciples de Giotto de 1312 à 1315.

L'autel se trouve au-dessus de la tombe de saint François.

Passer dans le transept gauche pour voir les chefs d'œuvre entièrement décorés par Ambrogio et Pietro Lorenzetti (**L**) :

a) sur la Passion du Seigneur et sa résurrection. La grande crucifixion (**a**), la déposition de Croix, la mise au tombeau.

Dans la grande fresque de la Crucifixion, abîmée à la suite de l'installation d'un autel, remarquer l'expression des anges. Aux voûtes les événements de la Semaine Sainte. En face la Stigmatisation de saint François, modèle du genre pour représenter cet épisode.

b) l'admirable Vierge à l'Enfant (**b**) entre saint Jean et saint François est plus connue sous le nom de Vierge des soleils couchants, sa beauté est émouvante. On se demande comment interpréter le geste de la main de chacun des quatre personnages.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

nuit vénérable revêtit splendeur et solennité, à la clarté des torches étincelantes et au son des cantiques résonnant haut et clair. L'homme de Dieu, debout près de la crèche et rempli de piété, ruisselait de larmes et débordait de joie. La messe fut célébrée sur la mangeoire comme autel et François qui était diacre chanta le saint Evangile, puis prêcha au peuple rassemblé la naissance du pauvre Roi qu'il nommait avec tendresse et amour l'Enfant de Bethléem. Le seigneur Jean de Greccio, chevalier vertueux et loyal qui avait quitté les armées des princes de la terre par amour pour le Christ, et qu'une étroite amitié liait à l'homme de Dieu, affirma qu'il avait vu un enfant très beau qui reposait dans la crèche et qui parut s'éveiller lorsque le bienheureux Père François le prit entre ses bras. Cette vision est suffisamment accréditée par la sainteté du pieux chevalier, mais elle est confirmée aussi par la vérité qu'elle exprime et par les miracles qui suivirent. L'exemple de François offert au monde réveilla en effet les âmes qui s'endormaient dans leur foi au Christ, et le foin de la crèche, conservé par le peuple, servit de remède pour les animaux malades et de préservatif contre toutes sortes de pestes : Dieu glorifiait en tout son serviteur et prouvait par des miracles évidents la puissance de ses prières et de sa sainteté.

Legenda major 10, 7

14 – Le miracle de la source

Une autre fois, l'homme de Dieu voulant se retirer dans un ermitage pour s'y adonner plus librement à la contemplation, dut – car il était à bout de forces, – se faire conduire à dos d'âne. On était alors en été, et son guide, qui gravissait à pied la montagne à la suite du serviteur du

Christ, n'en pouvant plus de fatigue et de soif en ce chemin long et accidenté, se mit à crier avec véhémence à l'adresse du saint : « Je vais mourir de soif si je n'ai pas tout de suite de quoi boire ! »

Sans perdre un instant, l'homme de Dieu descend de son âne, se met à genoux, lève les mains vers le ciel et ne s'arrête de prier que lorsqu'il se sent exaucé ; il s'adresse alors à l'homme : « Cours à ce rocher : tu y trouveras une source que le Christ, dans sa bonté, vient de faire jaillir de la pierre pour que tu puisses boire. » Admirable condescendance de Dieu, qui se laisse si volontiers fléchir par ses serviteurs : un homme assoiffé a pu boire d'une eau jaillie du roc par la vertu d'un saint en prière et c'est un rocher très dur qui lui fournit de quoi se rafraîchir. Il n'y avait pas un filet d'eau en cet endroit auparavant et on eut beau chercher, on n'en trouva plus de trace par la suite.

Legenda major 7, 12

15 – Le sermon aux oiseaux

François arriva en vue de Bevagna ; il aperçut un bosquet où des oiseaux de toute espèce s'étaient rassemblés par bandes entières. Il y courut aussitôt et les salua comme s'ils avaient été doués de raison. Ils s'arrêtèrent tous pour le regarder ; ceux qui étaient perchés sur les arbres se penchaient et avançaient la tête à son approche, le regardant de façon tout à fait extraordinaire. Il s'avança jusqu'au milieu d'eux, leur enjoignit doucement d'écouter la parole de Dieu et leur dit : « Mes frères les oiseaux, vous avez bien sujet de louer votre Créateur qui vous a revêtus de plumes, vous a donné des ailes pour voler, vous a dévolu pour champ l'espace et sa limpidité, et qui prend soin de vous sans que vous ayez à vous inquiéter de rien. » Ce

discours provoquait chez les oiseaux de joyeuses manifestations : ils allongeaient le cou, déployaient leurs ailes, ouvraient le bec et regardaient attentivement François. Lui allait et venait parmi eux, l'âme délirante de ferveur ; il les frôlait de sa tunique, mais aucun ne s'éloigna. Enfin il traça sur eux le signe de la croix, et les oiseaux munis de sa permission avec sa bénédiction, tous ensemble s'envolèrent. Ses compagnons, de la route, contemplaient le spectacle. Quand il les eut rejoints, cet homme simple et pur s'accusa de négligence pour n'avoir pas encore, jusque-là, prêché aux oiseaux.

Legenda Major 12, 3

16 – François prédit la mort du chevalier de Celano

Une autre fois, après son retour des pays d'outre-mer, il était venu à Celano pour y prêcher, et un chevalier qui lui témoignait beaucoup de dévotion l'invita à sa table, en insistant beaucoup ; il s'y rendit, et toute la famille fut comblée de joie à l'arrivée de ses hôtes, les pauvres. Avant de se mettre à table, le saint, comme d'habitude, pria et loua Dieu, debout, les yeux au ciel, mais quand il eut terminé, il tira à part son hôte généreux et lui dit : « Frère hôte, je me suis laissé vaincre tout à l'heure par tes prières et je suis descendu chez toi ; à ton tour maintenant d'obéir : fais vite ce que je vais te dire, car ce n'est pas ici, c'est ailleurs que tu vas dîner : confesse tes péchés avec la contrition et la douleur d'un authentique pénitent, et garde-toi bien de laisser quelque faute inavouée en confession, car aujourd'hui même le Seigneur va te récompenser d'avoir accueilli ses pauvres avec tant de dévotion ! »

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

le nomma François.

Légende des Trois Compagnons 2

Le char de feu • Près de la sacristie, du côté droit de l'abside, on peut voir la grotte où saint François se retirait pour prier quand il venait prêcher à la cathédrale. Une fois, tandis qu'il passait la nuit dans cette grotte, ses frères, restés à Rivo-Torto, furent les témoins d'une vision mystérieuse. (voir p. 86)

Sainte Claire • Il ne reste rien de la maison natale de sainte Claire, mais son emplacement est connu (à l'entrée de la place sur le côté gauche), grâce à un acte notarié de 1148 où le grand-père de Claire s'engage à ne pas surélever sa maison pour ne pas nuire à l'harmonie de la nouvelle cathédrale que l'on commençait à construire. C'est de là que Claire fut conduite aux fonts baptismaux ; c'est de là aussi qu'elle partit pour suivre l'appel du Christ, le lendemain des Rameaux 1212 : la veille, la cathédrale avait été le théâtre d'un événement plein de signification :



© Jo Coz / Marcel Daval / Philippe Do

La solennité des Rameaux était proche, et Claire était venue trouver François, lui demandant encore que faire et comment faire pour quitter le monde. Le Père lui ordonna de revêtir pour la fête ses plus beaux atours et d'aller avec tout le peuple à la procession des Palmes puis, dans la nuit qui suivrait, de sortir de la ville et de quitter les joies d'ici-bas pour prendre le deuil de la Passion du Seigneur. Le dimanche venu, la jeune fille, radieuse dans ses vêtements de fête, se mêla à la foule des dames d'Assise et entra dans l'église. Il se passa alors un événement qui peut bien avoir valeur de présage : alors que tous les assistants se ruaient pour recevoir les rameaux bénis, Claire, par discrète réserve, resta immobile à sa place ; mais le pontife qui officiait descendit les degrés du sanctuaire, s'approcha

d'elle et lui remit la palme entre les mains.

La nuit suivante, elle fit ses préparatifs pour obéir à l'ordre du saint et, suivie d'une compagne dévouée, entreprit enfin le départ tant désiré. Comme elle ne voulait pas sortir par le portail habituel, elle opta pour une poterne obstruée par un amas de pierres et de branches, qu'elle dégagea de ses propres mains, avec un courage étonnant.

Thomas de Celano, Vie de sainte Claire IV, 7

Frère Sylvestre • Frère Sylvestre était chanoine de Saint-Rufin lorsque, en 1209 ou 1210, il rejoignit saint François : c'était le premier prêtre admis dans l'Ordre. Il résida longuement aux Carceri. Ici, nous pouvons évoquer un moment de sa conversion, à l'époque où Bernard de Quintavalle distribuait ses biens aux pauvres.

Un prêtre, nommé Sylvestre, se présenta ; François lui avait acheté des pierres pour la réparation de Saint-Damien ; lorsqu'il vit tant d'argent déboursé sur le conseil de l'homme de Dieu, un désir cupide le poussa : « François, dit-il, tu ne m'as pas bien payé les pierres que tu m'as achetées. » Lorsque François, qui méprisait l'avarice, l'entendit ainsi se plaindre injustement, il s'approcha de Bernard plongea la main dans le manteau où on avait mis l'argent et, dans une grande ferveur d'esprit, la retira pleine de deniers qu'il donna au prêtre qui s'était plaint. Une seconde fois, à nouveau la main pleine de monnaie, il lui dit : « As-tu maintenant ton compte, seigneur prêtre ? » – « Je l'ai, frère » et, joyeux, il s'en retourna chez lui avec l'argent qu'il venait de recevoir. La nuit suivante, il vit en

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

L'ABBAYE SAINT-BENOÎT – On y accède, soit par la route qui quitte la Via Madonna dell'Ulivo sur la gauche à environ 500 mètres de la Porta Nuova (à 2 km un petit chemin conduit à Panzo où sont les restes du monastère Saint-Ange, où Claire alla après son séjour à Bastia et avant d'aller à Saint-Damien) (voir p. 48) ; soit par une route qui débute au-dessus des Carceri. Ces deux routes sont carrossables mais demandent que l'on conduise avec précaution. De l'abbaye (voir p. 29), il reste surtout deux cryptes : la plus récente date du XI^e siècle et comporte de beaux chapiteaux romans.

LA ROUTE PANORAMIQUE DU SUBASIO (*non goudronnée*) – Une magnifique route panoramique, débutant près des Carceri et se terminant à Collepino à 5 km de Spello, parcourt tout le massif du Subasio en passant un peu au-dessous du sommet (1290 m). Elle procure des vues absolument remarquables sur toute la vallée. Parcourir cette route à partir de Spello, visiter les Carceri, gagner l'abbaye Saint Benoît par la route du haut et retourner à Assise par celle du bas constitue une magnifique excursion. Des parcours piétonniers balisés sillonnent la montagne.

GUBBIO (80 km A-R) – A une quarantaine de kilomètres d'Assise, cette petite ville a gardé son aspect

médiéval et de fort beaux monuments. C'est vers Gubbio que François se dirigea après le « dépouillement devant l'évêque » (voir p. 20). Le chemin de François, d'Assise à Gubbio, un sentier de 40 km à travers la montagne, a été balisé en l'an 2000 pour le Jubilé et peut être parcouru à pied en 2 ou 3 jours. Il suppose une bonne condition physique. Sur la route, vers Gubbio, on remarquera le chemin qui menait à l'abbaye **San Verecondo** (aujourd'hui Vallingegno) où il fut reçu comme un pauvre. Dans l'église **San Francesco** de Gubbio sont intégrés les restes de la maison de son ami Spadalunga qui lui donna une tunique.

Il aboutit enfin à un monastère et, pendant plusieurs jours, couvert seulement d'une souquenille grossière, il s'employa comme valet de cuisine, mais il n'avait même pas droit au brouet. N'y recevant donc aucune marque de pitié et n'obtenant même aucun vêtement, si vieux fût-il, il s'en alla, non par ressentiment mais par nécessité ; il s'en vint à Gubbio, où l'un de ses amis d'autrefois lui donna une tunique. Peu de temps après, quand la renommée de l'homme de Dieu se fut partout répandue, le Prieur du monastère se souvint de ce qui s'était passé, se repentit et vint implorer du saint le pardon, au nom du Sauveur, pour lui-même et pour les moines.

1 Celano 16



© Jo Coz

Est-ce à cause de cet ami de jeunesse que saint François a gardé de nombreux liens avec Gubbio ? Nous savons en tout cas qu'il y a séjourné plusieurs fois. A chaque fois, son passage a été l'occasion de faits étonnants. Et même après sa mort, on y vit se dérouler de nombreux miracles.

Quant à l'épisode bien connu de la conversion du loup, son origine historique n'est pas claire. Certes les loups représentaient à l'époque un très grand danger dans les campagnes et même aux abords de certaines villes. Les biographes signalent d'ailleurs l'action miraculeuse de saint François pour délivrer une région de loups féroces, mais l'épisode se situe à Greccio (2 Cel 35-36).

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

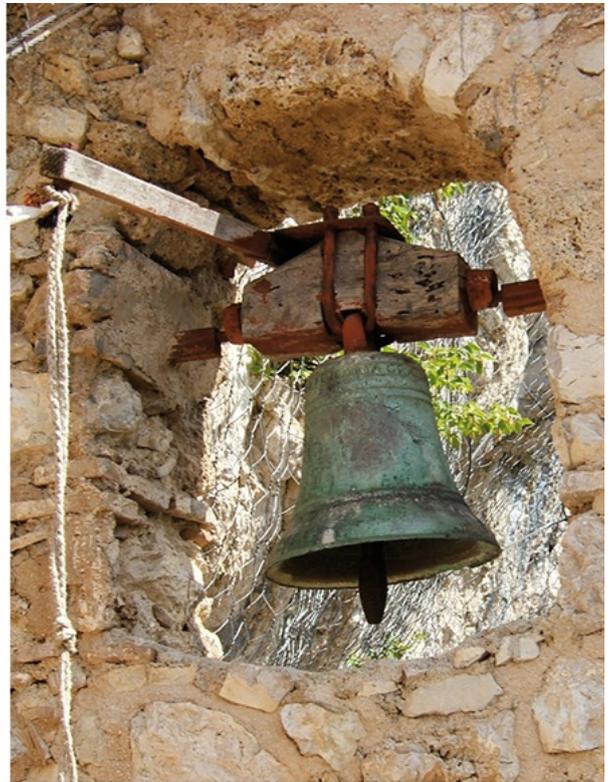
pécheur ! » Et peu à peu une indicible joie et une grande suavité filtrèrent au plus intime de son âme ; le ravissement commença, et disparurent les angoisses et ténèbres qui s'étaient comme épaissies dans son âme à la pensée troublante de ses anciens péchés ; avec la certitude du pardon complet, l'assurance lui fut donnée qu'il pouvait se reposer sur la grâce. Puis il fut ravi en extase et comme absorbé tout entier dans une lumière où s'élargissait le champ de sa vision, et il put contempler jusque dans le détail les événements à venir. Quand cette lumière et cette suavité se retirèrent de lui, il se sentit un esprit entièrement neuf et paraissant un tout autre homme.



© Jo Coz

Il revint tout joyeux vers ses frères et leur dit : « Mes bien-aimés, soyez pleins de courage et d'allégresse dans le Seigneur, et ne vous affligez ni de votre petit nombre ni de votre simplicité ou de la mienne : car le Seigneur m'a montré en vérité qu'il fera de nous une foule immense qui se multipliera et s'étendra jusqu'aux extrémités du monde. Votre intérêt m'oblige à vous raconter une vision que je devrais plutôt garder secrète si la charité ne me faisait un

devoir de parler. J'ai vu une grande foule venant à nous pour vivre notre vie sous notre habit, avec la volonté de se plier à la règle de notre bienheureux Ordre, et j'ai même encore dans les oreilles le bruit de leurs pas : ils allaient et venaient conformément aux ordres reçus de la sainte obéissance. Comme en un carrefour, j'ai vu aboutir en ces lieux des avenues venant de tous pays, couvertes de leur multitude. De France, d'Espagne, d'Allemagne et d'Angleterre on accourt ; une foule aux multiples dialectes hâte le pas vers nous. »



© Jo Coz

Ce discours emplît les frères d'une joie réconfortante à cause de la grâce que le Seigneur Dieu avait accordée à son saint et parce que, passionnés du progrès d'autrui, ils souhaitaient voir chaque jour augmenter leur nombre, pour accomplir tous ensemble leur salut.

1 Celano 26-27

En effet, à Poggio-Bustone, un postulant de valeur se

présente et, comme ils sont huit, François, se souvenant sans doute de l'Évangile entendu à la Portioncule, comprend qu'il peut envoyer ses frères en mission, deux par deux, vers les quatre points cardinaux, c'est-à-dire le monde entier. Bien que lui et ses premiers frères aient déjà prêché ici et là, notamment dans la Marche d'Ancône et dans la vallée de Rieti, l'ermitage de Poggio-Bustone est considéré comme le lieu du premier envoi et de l'essor missionnaire de l'Ordre franciscain. C'est le premier intérêt de la visite de cet ermitage.

Une nouvelle recrue de qualité entra dans l'Ordre, et leur nombre fut porté à huit. Alors le bienheureux François les réunit et leur parla longuement du royaume de Dieu, du mépris du monde, du renoncement à la volonté propre et de la docilité à exiger du corps ; puis il les divisa en quatre groupes de deux et leur dit : « Allez, mes bien-aimés, parcourez deux à deux les diverses contrées du monde, annoncez la paix aux hommes et prêchez-leur la pénitence qui obtient le pardon des péchés. Soyez patients dans l'épreuve, sûrs que Dieu accomplira ce qu'il a décidé et tiendra ses promesses. Répondez humblement à ceux qui vous interrogent, bénissez ceux qui vous persécutent, remerciez ceux qui vous insultent et vous calomnient : à ce prix, le royaume des cieux est à vous ! »

Ils reçurent avec joie et allégresse le mandat que leur confiait la sainte obéissance et se prosternèrent aux pieds de saint François qui embrasse chacun tendrement en lui disant avec foi : « Abandonne au Seigneur tout souci, et il

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

la grille.

S'arrêter à la toute simple chapelle de Sainte-Madeleine (autrefois dédiée à Sainte-Cécile, plus tard à Sainte-Marie) où l'on entre comme dans un nid : François y priait et participait à l'Eucharistie célébrée par frère Léon. Signe émouvant de sa présence et de sa piété : à gauche, dans l'embrasure de la fenêtre, un « Tau » dessiné de sa main. Dans l'abside, fresques byzantines du XII^e siècle. Sur les murs, fresques de sainte Madeleine et de sainte Cunégonde, duchesse de Pologne (XV^e siècle) et de sainte Claire (XVII^e siècle).

Descendre, parmi les chênes-verts, au « **Sacro Speco** », la sainte Grotte, pour évoquer la rédaction de la Règle. Vue remarquable sur la ville de Rieti et le mont Terminillo.

Au-dessus de la grotte, la **chapelle Saint-Michel**, édiflée après la mort de saint François (tableau de 1644). En face un minuscule édifice abrite la racine de l'arbre où serait apparu le Christ pour inspirer la Règle à François. A côté la **grotte de frère Léon**.

En remontant dans le recueillement, il y a lieu de visiter près de la chapelle Sainte-Madeleine, l'ermitage primitif, la maison habitée par saint François malade et ses compagnons, et de monter à l'étage où François se fit opérer des yeux. Les lieux sont authentiques, bien qu'aménagés en couvent au XV^e siècle par saint Bernardin de Sienne.

On visitera ensuite l'église du couvent, consacrée en 1450, d'un style très pur. Intéressants les vitraux modernes permettent d'évoquer les différents épisodes relatifs au passage de François dans la vallée de Rieti. Voir aussi : sur le mur de droite, un saint François au pied de la croix (XVII^e siècle) et, sculpté dans le bois de l'arbre où le Christ serait apparu, un haut-relief de frère Giovanni de Pise (1645) représentant la rédaction de la Règle. Sur le mur de droite, une Madone du XV^e siècle.

Le couvent attenant, construit à partir du XV^e siècle et agrandi, sert maintenant de noviciat, on comprend pourquoi : la Règle, qui est l'Évangile, est vraiment la vie de tout frère mineur. Le beau mur du cloître sur la droite est celui de l'ancienne grange au temps de François. La grange a été transformée en oratoire.

Il est bon de savoir qu'à droite de l'église et du couvent, une petite hôtellerie accueille des retraitants dans des cellules du XVII^e siècle et qu'une salle, avec des tables, peut abriter les pèlerins pour leur pique-nique en cas de mauvais temps.

En demandant d'être accompagné dans le jardin par un frère, vous verrez et entrerez dans un ermitage en bois du XVII^e siècle perché dans un arbre.

Quand on a vraiment le temps et la force, il est possible de descendre, à travers le bois, au pied de la colline, jusqu'à la « Fonte Columbarum », la source où

s'alimentaient autrefois les frères. Trois chapelles (des XVII^e et XVIII^e siècles) jalonnent cette promenade. •

GRECCIO – On reprend la route vers Contigliano et Terni ; 12 km plus loin, sur la gauche, une petite route conduit au couvent de Greccio accroché au flanc de la montagne.

C'est surtout le souvenir de la célébration de la Noël 1223, par François, qui est attaché à ce lieu et qui en a fait connaître le nom dans le monde entier. Greccio est le « Bethléem franciscain », mais aussi un nouveau Bethléem pour toute la chrétienté.

François était déjà venu en ce lieu et y avait établi un ermitage permanent. Il l'aimait « parce qu'il le voyait riche de pauvreté » (2 Celano 35).

À sa toute première venue, il s'était arrêté sur un pic du mont Lacerone ; de là il pouvait contempler toute la vallée de Rieti et son cirque de montagnes et, de l'autre côté, la vallée de la Nera entre Terni et Narni. À cet endroit peu accessible, on a construit en 1792 une petite chapelle, la **Cappelletta**.

Un sentier balisé y conduit à partir de la limite du village de Greccio. Le sentier est difficile – Comptez 1 h 30 de marche jusqu'en haut.

C'est sans doute le Seigneur de Greccio, Jean de Velita, qui invita François à descendre plus près du village. L'ermitage en est toutefois distant de deux

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Tout simplement, avec des pierres trouvées sur place, ses compagnons lui construisirent là une chapelle (à l'intérieur, fresques du miracle de l'eau) et même une petite chambre avec un lit. Devant, surmontée d'une croix, une curieuse colonne rocheuse : là-haut un Ange aurait joué, pour la consolation de François, une musique céleste et sublime (réplique de l'épisode de Rieti, pp. 118-120). Plus loin, le châtaigner qui a poussé à partir d'un bâton planté par François. A droite, la chapelle Saint-Bernardin (où saint Bernardin célébra et prêcha). Ne pas manquer la vue derrière la chapelle Saint-François.

On peut redescendre tout de suite à droite contre la chapelle, et au pied de ses impressionnantes fondations, par le Viale Santa-Chiara ; on parvient à la grotte de saint Antoine et à la limite du jardin des frères.

Sans doute ne pourra-t-on s'empêcher de retourner quelques instants dans le cloître et sur la terrasse pour s'imprégner encore de la beauté et de la spiritualité de ce site exceptionnel, parfaitement adapté à la nature environnante et à la prière du Petit Pauvre d'Assise. •

PÉROUSE – Capitale de l'Ombrie, Pérouse, à l'époque de François était rivale d'Assise, mais aussi lieu de résidence des Papes. Entre 1216 et 1305, cinq conclaves s'y sont tenus.

Innocent III meurt à Pérouse en 1216 et le Conclave

élit Honorius III.

Près de la place Matteoti s'élevait la prison de « Sopramuro ». C'est là que François a dû passer une année de captivité en 1202-1203.

A cette époque où la guerre avait éclaté entre Pérouse et Assise, François fut pris avec beaucoup de ses concitoyens et emmené en prison à Pérouse ; mais, comme il était de mœurs nobles, on l'emprisonna avec les chevaliers.

Un jour où la tristesse avait atteint ses camarades de captivité, lui, qui était d'un naturel gai et joyeux, ne semblait pas s'attrister mais plutôt se réjouir. Un de ses compagnons le reprit vertement, le traitant de fou puisqu'il se réjouissait alors qu'il était enfermé dans une prison. À quoi François répondit vivement : « Que pensez-vous de moi ? Le monde entier me respectera plus tard ! »

Un des chevaliers, à qui on l'avait joint, avait outragé un de leurs camarades et, à cause de cela, tous les autres voulaient le mettre en quarantaine : seul François ne lui refusa pas sa compagnie et engagea les autres à en faire autant.

Légende des Trois Compagnons 4

La place centrale, jadis place Saint-Laurent et aujourd'hui place du 4 Novembre, mérite qu'on lui consacre du temps. C'est là que François a prêché au peuple de Pérouse l'invitant à vivre dans la justice et la paix.

Le bienheureux Père descendit quelques jours après de sa cellule de Greccio ; il annonça aux frères, d'une voix qui trahissait sa peine : « Voilà longtemps que les habitants de

Pérouse agissent aux dépens de leurs voisins et leur cœur s'est enorgueilli, mais ils n'en tireront que de la honte, car la vengeance de Dieu est proche et sa main déjà est à la poignée de son glaive. » Il attendit encore quelques jours et puis, la ferveur de l'Esprit le poussant, il partit vers Pérouse. Il était clair que, durant son séjour en cellule, il avait été favorisé d'une vision.

Arrivé à Pérouse, il rassembla donc le peuple et se mit à prêcher. Mais il y avait sur la place, comme d'habitude, des chevaliers qui faisaient du manège et des passes d'armes, empêchant ainsi le sermon. Le bienheureux s'adressant à eux, leur dit : « Malheureux, êtes-vous donc stupides au point de n'accorder ni attention ni respect aux jugements de Dieu ! Ecoutez plutôt ce que le Seigneur vous annonce par moi, petit pauvre : si le Seigneur vous a donné puissance sur tous vos voisins, c'est afin que vous soyez plus complaisants pour eux et plus reconnaissants pour lui. Mais vous êtes des ingrats, vous multipliez vos incursions, vous tuez et vous pillez. Tout cela, je vous le dis, ne restera pas sans châtement, et pour que la punition soit plus lourde, c'est par une guerre civile que Dieu consommera votre perte, et l'émeute vous dressera les uns contre les autres. La colère de Dieu vous instruira puisque vous n'avez rien tiré de sa bonté. » L'émeute éclata peu après : on prit les armes et l'on n'épargna même pas sa famille ; le peuple s'insurgea contre les chevaliers et les chevaliers en représailles décimèrent le peuple. La lutte fut si atroce et meurtrière que leurs voisins eux-mêmes, pourtant victimes des Pérugins, avaient pitié d'eux.

La sanction était juste et inéluctable : ils s'étaient éloignés du Souverain Bien qui est un ; l'unité ne pouvait qu'être brisée entre eux. Il n'y a pas de liens plus solides

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

prière : qu'ils vous promettent de ne frapper aucun homme et de ne faire de mal à personne. Ce n'est qu'un début : ne demandez pas tout à la fois, ils ne vous écouteront pas. Les brigands vous le promettront à cause de l'humilité et de la charité que vous leur aurez témoignées. Un autre jour, pour la bonne promesse qu'ils vous auront faite, vous leur porterez, outre le pain et le vin, des œufs et des fromages, et vous les servirez comme précédemment. Après le repas, vous leur direz : « Pourquoi rester ici toute la journée, à mourir de faim, à tant souffrir, à faire tant de mal en désir et en acte ? Vous perdrez vos âmes si vous ne vous convertissez au Seigneur. Il vaudrait bien mieux pour vous que vous serviez Dieu, qui vous donnera en ce monde ce dont vos corps ont besoin, et qui, à la fin, sauvera vos âmes. » Et le Seigneur, dans sa bonté, leur inspirera de se convertir, à cause de l'humilité et de la charité que vous leur aurez témoignées. »

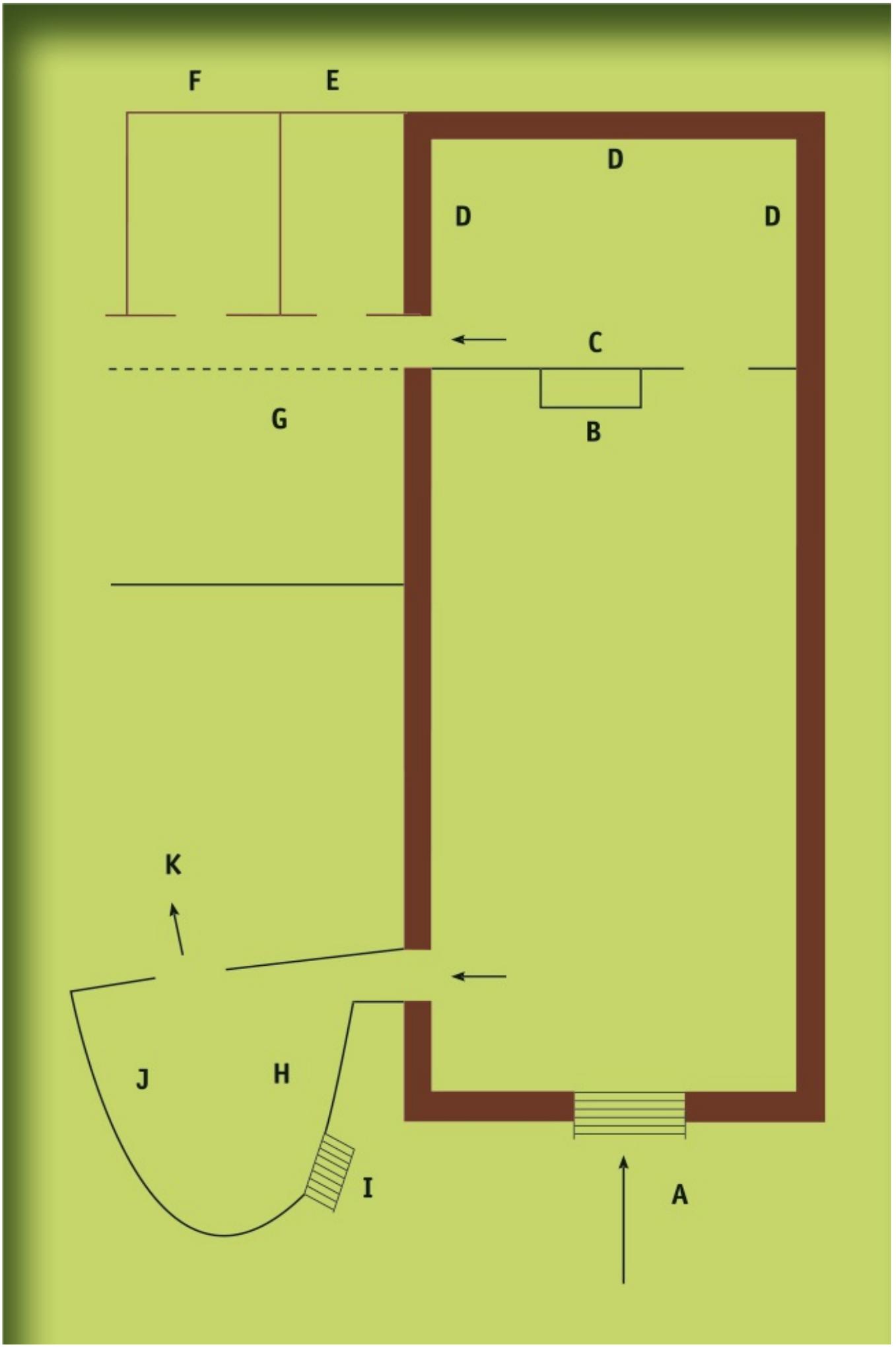
Les frères se levèrent donc et firent tout ce que leur avait conseillé le bienheureux François. Les brigands, par la miséricorde et la grâce de Dieu, écoutèrent et accomplirent point par point les demandes des frères. Bien plus, touchés par leur charité et leur affabilité, ils leurs portaient sur leur dos du bois à l'ermitage. Ainsi, par la miséricorde de Dieu et grâce à la charité et à la bonté que leur avaient témoignées les frères, les uns entrèrent dans l'Ordre, les autres se convertirent à la pénitence et firent promesse entre les mains des frères de ne plus commettre de mal à l'avenir, mais de vivre du travail de leurs mains. Les frères de l'ermitage et ceux qui apprirent la nouvelle furent remplis d'admiration en considérant la sainteté du bienheureux François et la rapide conversion, prédite par lui, de ces hommes sans foi ni loi.

Légende de Pérouse 90 cf. Fioretti 26

Quand on entre dans la chapelle, on peut lire sur une plaque l'inscription suivante :

« Ici ont habité trois saints : François, Antoine, Bonaventure.

Ici trois brigands impies ont vécu comme des saints. Ici des frères vénérables moururent dans le Seigneur. C'est pourquoi heureux ceux qui habitent cette maison qui est à toi, Seigneur ! »



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

pour entrer dans la vie et la pensée de saint François.

SPIRITUALITÉ FRANCISCANE

François d'Assise et ses conversions. Pierre Brunette. 2013. ***Accueillir la parole de Dieu avec François d'Assise.*** Michel Hubaut. 2008.

Le cœur du Petit Pauvre. Commentaire du Testament de saint François. Max de Wasseige. 2012.

Chemins d'intériorité avec saint François. Michel Hubaut. 2012.

Excellente introduction à la spiritualité franciscaine.

L'humilité de Dieu, une approche franciscaine. Elia Delio. 2011.

Ouvrage d'une grande profondeur pour toute personne désirant mieux connaître la théologie franciscaine.

La prière franciscaine. Elia Delio. 2013.

L'ouvrage de référence pour découvrir la vie de prière selon Saint François.

Un maître à prier, François d'Assise. Éloi Leclerc. 2013.

François d'Assise, maître de vie spirituelle. Thaddée Matura. 2013.

Le Cantique de frère soleil. Le chant des sources. Éloi Leclerc. 2013.

Sagesse d'un pauvre. Éloi Leclerc. Éditions DDB

Retrouvez tous les livres des Éditions franciscaines sur www.editions-franciscaines.com

Table des matières

Comment utiliser ce Guide

Notes pratiques

Itinéraires

ASSISE

Les Carceri

Casa Gualdi

Chiesa Nuova

Les « Portes du Mort »

L'évêché

Maison de Bernard de Quintavalle

Saint-Nicolas

Porta Perlici

La Portioncule

Rivo Torto

La Rocca

Les rues et les place

Saint-Damien

Saint-François

Saint-Rufin

Sainte-Claire

ENVIRONS D'ASSISE

Abbaye Saint-Benoît

Gubbio

Cannara, Bevagna, Montefalco, Foligno

Trevi, Bovara, Spolète, Monteluco

Les ermitages autour de Rieti

Poggio-Bustone

La Foresta

Rieti

Fonte-Colombo

Greccio

Sant'Urbano

Pérouse

Farneto

Le lac Trasimène

Cortone

Arezzo

Monte Casale

L'Alverne

L'Adieu de François à l'Alverne

Sommaire chronologique de la vie de saint François

Pour connaître saint François et sainte Claire